

## Les personnages :

- Filles 1 à 18
- Garçons 1 à 9

Remarque du jury de l'opération *La scène aux ados* : ce texte, par la succession de monologues et de quelques dialogues, nécessite - plus que d'autres encore - un travail original de mise en scène. Un véritable défi lancé aux groupes de jeunes qui tenteront de le monter. En tout cas, le contrat serait difficilement rempli si les jeunes comédiens se contentaient d'interpréter successivement ces courtes scènes sans les intégrer dans un jeu scénique plus large, à inventer.

# Par les temps qui courent

**La fille 1** : Repas de fête autour de la table : un homme (mon père), une femme (ma mère), quarante assiettes (entrée, plat, fromage et dessert), trois enfants (ma petite sœur, mon petit frère et moi), deux autres enfants (mes cousins), vingt fourchettes, un autre homme (mon oncle), vingt cuillères et autant de verres, une autre femme (ma tante), le dernier des survivants (mon grand-père), vingt couteaux, le lave-vaisselle est en panne. Une table, dix chaises et dix serviettes. Repas de fête autour de la table. Plateau de fruits de mer : soixante-six langoustines, huit crabes, quatre-vingt-huit crevettes roses, moitié moins de crevettes grises, quarante-quatre palourdes, cent vingt-deux huîtres, une cinquantaine de bulots, le double de bigorneaux, une dinde de trois kilos et huit cents grammes, nous sommes dix estomacs autour de la table de fête ce qui fait environ 400 grammes de bidoche chacun. Je ne suis pas une carnassière. Je ne touche pas à mon assiette. Ah oui... La bûche. Chocolat noisette évidemment. Un nain en plastique est assis sur un champignon comestible. Dans ses mains, une scie, à ses pieds, une pelle. Derrière lui, une forêt de conifères en plastique. Dans cette forêt, un écureuil console une biche en pleurs. Trois autres nains dansent une farandole autour d'une branche de gui. Massacre à la scie égoïne, massacre de Blanche Neige. Drame du réveillon je pense. Drame de tous les jours. Je reçois ma part du gâteau, on me fait cadeau du champignon, je ne le mange pas. Joyeux Noël à tout le monde et bientôt une nouvelle année.

\*

**La fille 2 :** Roméo va téléphoner. Trois tours d'horloge, quatorze tours du canapé - pour passer le temps - Deux tours du monde en soixante chaînes câblées - Nul - Deux tours d'horloge de plus. Un demi-paquet de *springles*, du chocolat à tartiner - rien ne passe - Le répondeur ! Un message. Papa ne rentre pas manger. Tant mieux. Un autre demi-paquet de *springles* et toujours pas de Roméo. Roméo, mon Roméo. Il préfère peut-être passer me voir ! Montée des escaliers quatre à quatre, cent quarante pulsations à la minute - encore une de passée, un demi-litre de parfum - Il faut se faire belle pour son homme, ne pas le décevoir. Une descente d'escalier, deux minutes devant le miroir de l'entrée - "Oh Roméo, je ne t'attendais pas mais quelle bonne surprise, si tu peux m'embrasser ? Bien sûr Roméo mais pas ici, on ne sait jamais, allons plutôt au mégastore. Moi aussi je t'aime Roméo. Je suis bien quand je suis avec toi. Moi aussi dès le premier jour. Moi aussi je veux me marier et fonder une famille... Moi aussi le plus vite possible." Une sonnerie de téléphone - Cœur à cent quatre-vingts - Maman rentrera tard - elle prend des nouvelles - Non je ne rêvais pas, je travaillais... Tout va bien merci. A tout à l'heure. L'heure ? Très tard. Trop ? Deux tours de plus à l'horloge. Coup de sonnette. Le sang ne fait qu'un tour. Coup pour rien - Mes frères - mille excuses - clefs oubliées - Très bien ! Très bien ! A plus tard. Tard, très tard. Un boîte de raviolis et un yaourt. Rien ne passe. Roméo mon Roméo. 18 - 19 - 20h00 - 21h30. Roméo, mon Roméo. Rien ne passe sauf le temps.

\*

**Le garçon 1 :** Le prêtre a dit ce matin.

**Le garçon 2 :** Cinq mille hommes plus les femmes et les enfants.

**Le garçon 1 :** Ça fait du monde.

**Le garçon 2 :** Jésus n'aurait pas pu multiplier les pains tout seul.

**Le garçon 1 :** Jésus s'y est pris autrement.

**Le garçon 2 :** Il donne un pain à un disciple.

**Le garçon 1 :** Puis un autre pain à un autre disciple.

**Le garçon 2 :** Cinq pains.

**Le garçon 1 :** Cinq disciples.

**Le garçon 2 :** Et le partage commencé.

**Le garçon 1 :** L'un donne une part de pain à un autre, l'autre à un troisième.

**Le garçon 2 :** Et ça ne finit pas. Tout le monde en a.

**Le garçon 1 :** Jésus n'a pas fait que leur donner du pain.

**Le garçon 2 :** Jésus leur a donné la joie de recevoir et de donner.

**Le garçon 1 :** Partager est différent de distribuer.

**Le garçon 3 :** Aujourd'hui, j'ai donné un *Pan Nuggets* à un copain puis un autre *Pan Nuggets* à un autre copain. Cinq *Pan Nuggets*. Cinq copains. Je leur ai dit : "L'un donne un peu de son *Pan Nuggets* à un autre, l'autre à un troisième et ça ne finit pas. Tout le monde en a. Je ne fais pas que vous donner un *Pan Nuggets*. Je vous donne la joie de recevoir et de donner. Partager est différent de distribuer". Le partage n'a jamais eu lieu. Cet après-midi, le prêtre m'a dit : "C'est l'hypertension de l'époque".

\*

**La fille 3 :** Grand-mère souffre d'hypertension. Il faut qu'elle marche. Je la promène dans le centre commercial : un pantalon *Kaki Crazy* taille basse, une paire de *Nike* à suspension hydraulique, du vernis à ongles pour ongles délicats. Si ça lui fait plaisir à mémé... Direction le deuxième sous-sol : un manteau *Quik Silver*, des lunettes de soleil *Miss Sixty*, des t-shirt col en V *Blue Laggonn*. Comme dit ma grand-mère "ça me fait du bien de sortir". Alors on a été faire un tour au troisième sous-sol : une écharpe *Simmaron*, un déodorant crème régulateur trois jours sans alcool et hypoallergénique. Elle a l'air heureuse mémé alors je me dévoue, on continue la promenade : un pantacourt blanc, un pull-over polair de chez *Piccadilly circus*, une crème de soins multihydratante teintée et des boucles d'oreilles. Mémé commence à avoir mal aux jambes. Mémé est

essoufflée un peu aussi. Nous rentrons par le centre ville. C'est plus rapide. Merci grand-mère pour le fameux pull écossais à 50 euros de chez *Blue Box*.

\*

**La fille 4** : Silence et noir dans la chambre, le corps s'étire, la main, à l'aveugle, replace la couverture sur le ventre, le corps se tourne, s'organise autour du nombril, une boule est formée, menton contre genou, un œil plus intrépide que l'autre s'aventure : leur rouge, un nombre à trois chiffres : 8.35. 8.35 ? 8.35 ? C'est le code de quoi déjà 8.35 ? C'est quoi le point qui sépare le 8 du 3 ?  $8+3=11+5=16$ . Et alors ? 8.35 ! Merde ! Personne ne m'a réveillée et ils sont tous partis. Huit heures et trente-cinq minutes, ils sont tous à l'école ou au travail. Personne ne m'a réveillée. Pas de toilette. Une chaussette, une deuxième. La deuxième est trouée. Tout va mal. Tant pis pour les trous. Le trou pour la tête il est où ? Elle est où sa tête ? Jupe ou pantalon ? Pantalon quelle question ! Je ne mets jamais de jupe. Les yeux s'ouvrent enfin dans l'escalier. Bientôt la foule, le bus, l'école... Tout est calme et les rues presque désertes. Dehors il ne fait pas très beau, une seule voiture passe et un enfant sur son vélo. L'angélus appelle en échos quelques égarés, une vieille dame dit à un monsieur encore plus vieux "Fait moche pour un dimanche". Merde c'est dimanche.

\*

**La fille 5** : Le directeur a décidé que cela ne pouvait plus durer. Trop, c'est trop ! Le directeur a pris des mesures : des caméras partout. Des micros aussi. Lui, derrière son bureau. Son bureau c'est Darty : des télés partout. Il regarde, il espionne, il attend le moment fatidique. Une main sous la table ou un bras levé trop haut et il déclenche l'alarme, le plan d'attaque. Un homme, 210 centimètres, 105 kilos de muscles et de tendons livré en option avec le système de vidéo surveillance. L'homme et son chien, un rottweiler de 5 ans, en pleine force de l'âge, livré en option avec l'homme et le système de vidéosurveillance. Ils sont chargés de faire régner la discipline, le travail, l'effort, le respect du professeur et l'acceptation de l'évaluation. "Mon école est une école pilote, un lieu d'expérimentation" a précisé le directeur devant les journalistes. Il était très fier, le directeur, de

passer à la télévision. Les parents d'élèves aussi étaient très fiers et très rassurés. "Par les temps qui courent" a dit une mère de famille. Elle était au bord des larmes. Moi, depuis qu'il y a les caméras à l'école, j'ai décidé de bien m'habiller, de bien me coiffer et de me maquiller, un peu, aussi.

\*

**Le garçon 4** : Ce dimanche après-midi, on a tiré les rois. Ma plus jeune sœur a eu l'honneur, pour la première fois, de choisir elle-même à qui revenait chaque part de la galette. Elle était très fière. Elle s'est précipitée sous la table mais, après un court instant, elle s'est mise à hurler. J'ai regardé mon frère, lui aussi connaissait la raison de ces cris. La petite est sortie de dessous la table et s'est jetée, encore toute tremblante, dans les bras de ma mère. "Elle a peur du noir" a-t-elle commenté. Tous les regards se sont alors tournés vers mon frère. Il a rougi, baissé les yeux, et a demandé poliment "suis-je obligé ?" Tout le monde a dit oui. Il a bloqué sa respiration et a plongé sous la table. Après un silence d'environ 35 secondes, il est remonté, les yeux rouges et le nez en sang, il s'est excusé, encore une fois très poliment, et il a regagné sa place. "Cet enfant est fatigué" a soupiré ma mère. C'était mon tour. J'ai fermé les yeux et je suis descendu. J'ai prononcé, calmement, à voix haute, les prénoms de ma sœur, de mon frère, de mes parents, de ma grand-mère et est arrivé le moment fatidique, l'instant pathétique, le tour de mon grand-père. La tentation était trop forte, je n'ai pas pu résister, j'ai ouvert les yeux et j'ai vu. J'ai vu. La jambe. Sous la table. Pantalon un peu remonté. Cette jambe. Cette jambe habituellement cachée. Vision surréaliste cette demi-jambe plastique, la faute à une bombe - Février 57 - Bataille d'Alger.

\*

**Le garçon 5** : J'ai été abandonné sur une aire de repos de l'autoroute du sud un week-end de départ en vacances. J'ai été recueilli par une famille "exploitatrice d'enfants". Nous dormions peu et à quinze dans une seule pièce. Nous passions douze heures par jour sur une machine à assembler le cuir. Les chaussures de sport étaient revendues par correspondance. Je me suis enfui l'hiver de mes dix ans. J'ai marché de longs mois, pieds

nus, ne mangeant que des fruits oubliés sur les marchés, chassant le gibier avec mon opinel et buvant l'eau gelée des ruisseaux. J'ai été recueilli par le général en chef de l'armée des jeunes patriotes. Je suis devenu "small soldier". J'ai combattu deux ans, kalachnikov dans la main droite, grenade dans la main gauche et haschich au fond des poches. J'ai brûlé les villages, pillé les maisons et tranché les têtes des jeunes, des vieux et des impotents. Beaucoup de mes compagnons sont morts sous la torture ou sous les balles. Leurs corps ont été offerts au soleil et aux animaux. Je me suis évadé et j'ai marché tout un printemps et tout un été. J'ai mendié dans une langue que je ne connaissais pas, j'ai volé, menti, je me suis fait arrêter, j'ai fui, j'ai couru jusqu'à la mer, j'ai pris un bateau qui a coulé, je suis revenu à la nage, je me suis caché et j'ai été retrouvé quasiment mort de froid, de faim et de fatigue par une jeune femme. Elle m'a nourri, réchauffé, consolé, appris enfin ce que je croyais être le bonheur puis elle m'a fait chanter, danser, faire l'acrobate dans les cabarets clandestins de Bucarest devant des hommes sans femmes que je ne connaissais pas et qui avaient l'air de m'apprécier. J'ai été malade, elle en a pris un autre et elle m'a demandé de partir. J'ai marché jusqu'ici, jusqu'au périphérique, j'ai fait deux tours et demi et j'ai trouvé une sortie et aujourd'hui je peux le dire, je peux l'affirmer : poisson d'avril.

\*

**La fille 6** : Aujourd'hui c'est mercredi. C'est un grand jour. C'est le grand jour des activités. Lever 8h00 : petit déjeuner - pain, beurre, confiture, céréales enrichies en magné B6 (pour la croissance). 9h00 : sports collectifs, 10h00 : atelier théâtre (pour la confiance) suivi d'une demi-heure de solfège sans oublier le catéchisme (pour la croyance). 12h15 : purée déshydratée, jambon recomposé, du jus d'orange en brique et deux ampoules de magné B6 (encore pour la croissance). L'après-midi : compétition de gymnastique acrobatique rythmique et sportive, natation synchronisée (Je suis douée. C'est ma mère qui le dit), cours particulier de mathématiques (pour optimiser mes chances) puis peinture sur soie et danse classique (pour l'élégance). Maman est en retard, la faute du foot de mon frère. Maman court partout. 16h30 : cours de piano, puis une heure et quart

d'équitation, 18h45 télé, 18h50 devoirs, 20h00 : repas puis toilette puis devoirs puis dodo. Gros dodo. Ah oui, tous les quinze jours je vais chez l'orthodontiste et une fois par mois chez l'orthophoniste. Je suis dyslexique et dysmature, je suis un peu dysidrosée aussi et très dysgraphique, mon frère lui est prématuré et dyscalculique, moi je suis plutôt dysarthrique, surdouée, amnésique et overdosée. J'aimerais bien être dysphorique mais ma mère dit qu'on n'a pas le temps.

\*

**La fille 7** : C'est une journée particulière, ce soir je souffle mes dix bougies. Je voulais des rollerblades mais papa et maman n'ont rien compris. Papa et tonton ont bu quelques bières. Maman a apporté un gros carton. Un kit plastique de la bonne ménagère m'y attendait dans le fond.

1 mini gazinière - 1 four - 1 four à micro-ondes - 1 mini frigidaire - 1 petit évier avec son égouttoir - 1 balai et sa balayette - 1 aspirateur - quelques torchons - 1 tablier - 1 service à vaisselle de 25 pièces : 1 soupière - 1 saucière - 1 plat à poisson - 1 légumier - 4 assiettes à fromage et le plateau pour le fromage avec chaque région son fromage, 1 mini lave-vaisselle.

"Tout pour être une vraie petite femme" s'est exclamé tonton et tout le monde a rigolé. Joyeux anniversaire Juliette. Nos vœux les plus sincères. "Quand est-ce que tu m'invites dans ton restaurant ?" a continué tonton et tout le monde a rigolé. Joyeux anniversaire Juliette, nos vœux les plus sincères. Les hommes ont vidé la bouteille, les femmes en ont ouvert une autre. Joyeux anniversaire Juliette, joooooyeux aaanniveeeersaiaiaire ! Le vin a tourné au vinaigre quand j'ai refusé les cadeaux "Je voulais des rollerblades" - silence - tonton a toussé "Dis tonton pourquoi tu tousses" a plaisanté la tante. Personne n'a rigolé. "C'est pas le tout mais y'a de la route" a expliqué tonton en toussant et tonton et tata sont partis peu après. C'est une journée ordinaire. Papa, maman ne parlent plus, je ramasse ma peine à la cuillère, j'allume la télé. N'en parlons plus.

\*

**La fille 8 :** Le matin, Seigneur, je pense à toi. Merci Seigneur. Merci Seigneur de protéger ceux qui souffrent car ils ont perdu un être cher, ceux qui sont seuls et tristes, malades ou dépressifs, ceux qui sont loin de chez eux. Seigneur, je pense à toi. Seigneur prends pitié de mon père, de ma mère et aide mes frères, remarques-tu Seigneur ? Je ne suis pas rancunière. Seigneur, que tu bénisses tous ceux que j'aime : Nicolas, David, Valentin, Eric, Quentin, Pierre, Nordin, Gwendal, Coriolan, Baptiste, Sébastien, Brad Pitt, Seigneur j'ai confiance en ton amour, si tu as le temps bénis aussi Jérôme, Julien, Samuel, Frédéric. Hier soir, j'ai lu douze pages de la Bible. C'est plutôt bien écrit, mon cœur éclate de joie Alléluia. Thomas, Louis, John, William et Max, que le Seigneur soit avec vous. Je prie pour toi Vladimir, Mustapha, Corentin, sans oublier Benjamin et tous les autres de mes amoureux, je prie pour vous les anciens, les vrais, les moins vrais. Eric, petit hypocrite, que Dieu tout-puissant te fasse miséricorde, qu'il te pardonne tes péchés et te conduise à la vie éternelle. Amen. Seigneur, aujourd'hui vous m'avez fait crédit. Je voulais brûler un cierge mais je n'avais pas l'appoint. Je l'ai brûlé quand même et je vous paierai demain. Seigneur, je veux devenir bonne sœur et bonne du curé. Après la messe, ce dimanche matin, je suis allée voir le prêtre pour savoir comment il faut faire et si c'est bien payé. Mon cœur éclate de joie Alléluia. A la récré, Thibaut m'a donné son numéro. Après la récré, Thibaut m'a invitée au cinéma. Et puis devant le centre commercial, Thibaut m'a embrassée - sur la bouche - et vice versa. Ce matin j'ai décidé de quitter Thibaut, je ne veux pas m'engager trop vite. J'ai fait vœu de chasteté. J'ai envoyé un "short message system" à Thibaut pour lui dire.

\*

**Le garçon 6 :** Année bissextile. Le jour de plus, le jour de trop. Cousine Agathe, une cousine très éloignée (environ 7 heures de voiture) est morte un 29 février. Au matin. Maman qui la détestait a pleuré deux jours et deux nuits. C'est toujours comme ça. Les drames ça rend amnésique. Ma mère a ressorti toutes les vieilles photos. Cousine Agathe était partout dans la maison. Tu passais dans le couloir, elle était là, elle te regardait. Tu montais

dans ta chambre, elle te regardait encore, elle était dans l'escalier - plage de Bénodet, été 76 - Elle était sur le frigo - Chamonix, hiver 82 - Au-dessus de la télé - mariage avec son premier mari - Sur le buffet breton - mariage avec son deuxième mari - Tous les deux sont morts. Un hasard ? Elle était sur la table du salon avec son chien - fête des pommes, avril 93 - A la mort de la cousine, personne n'a voulu de cette pauvre bête, elle avait une maladie de la peau, avec des croûtes et des mouches tout autour un peu comme la myxomatose chez les lapins, papa l'a fait piquer et il n'était pas content car il pensait que ce n'était pas à lui de payer. Enfin bref. Cousine Agathe était partout. Elle était punaisée dans la chambre des parents, encadrée dans la bibliothèque, elle était partout, dans les rêves, les cauchemars, les discussions, elle était partout. Partout ! A t'en donner la chair de poule.

\*

**La fille 9 :** Cet après-midi, un monsieur est venu nous raconter la grande guerre.

**La fille 10 :** Sa guerre à lui, de 39-45.

**La fille 9 :** (...) matin glacial (...) claquements de porte (...) cris et chutes dans les escaliers (...) rassemblement (...) étoile (...) traversée de la ville (...) Vel'd'hiv' (...) hommes (...) femmes (...) enfants (...) wagons (...) voyage...

**La fille 10 :** Il a pourtant l'air sympathique ce monsieur.

**La fille 9 :** Il pleurait.

**La fille 10 :** La maîtresse aussi pleurait.

**La fille 9 :** Le monsieur, c'était son père.

\*

**La fille 11 :** Non mais ! Hein ! Non ! Non ! Mais alors ça c'est incroyable. C'est la chose la plus incroyable. C'est la chose la plus horrible que j'ai jamais vue. C'est sûr, c'est du jamais vu. Grégoire, il ne faut surtout pas que tu regardes. Grégoire je t'en prie. Grégoire n'approche pas. Derrière moi Grégoire. S'il te plaît reste à ta place ! Tu es trop jeune et trop fragile. Non mais

c'est dingue ! Non mais c'est quand même pas possible ! Oh... Oh... Oh... Oh... Pffuuu je plains les anges. Ils voient ça toute la journée. Ouaou... Ouaou ! Tsii... Hum... Hum... RRR ! Non mais c'est dingue. Jamais j'aurais cru. C'est dommage que tu ne puisses pas voir. Oh là, là, là. C'est dégueulasse ! Non ! Ne t'approche pas. T'approche pas de la télé. Ne t'approche pas de la télé ! Reste là ! Grégoire ! Assieds-toi ! Mais ça n'en finit pas ! Mais ils sont quand même pas gênés ? Grégoire. Respire. Sois calme et patient. Je vais te le dire mais il faut que je trouve les mots justes. Grégoire... Un homme... Et une femme... Comment je vais te dire... Comment je vais te dire... Un homme et une femme... S'entraînent à faire un bébé. Oh mais ils sont plusieurs maintenant ! C'est une compétition ! Ne regarde pas Grégoire. C'est pas bien. C'est encore plus mal de regarder que de faire.

\*

**Le garçon 7** : "Putain de bordel de merde" a dit mon père. A 20 heures et 2 minutes, le cœur de la télé s'est arrêté. Au début il y avait le son mais plus l'image puis plus de son. Il n'y avait que des points blancs puis plus de points blancs. Plus rien. Plus rien. Plus de son, plus d'image, même pas les petits points blancs pour espérer. Juste la télé cassée, mon père, ma mère, mes deux frères, moi et le vide, le silence. Mes deux frères sont restés longtemps immobiles, les bras le long du corps, les yeux ronds et la bouche grande ouverte. Ma mère s'est mise à pleurer, mon père s'est énervé, après ma mère qu la télé, je ne sais plus, en tout cas, je ne l'avais jamais vu dans cet état. On a mangé rapidement et en silence et tout le monde est allé se coucher. Dans la solitude de mon lit, j'ai prié trois fois pour la télé. On n'avait pas prévu, on n'avait pas d'argent, on n'a pas racheté de télé. Depuis tout va mal, mon père, en bleu de travail, passe des heures à essayer de réparer la télé, ma mère a maigri, mes deux frères sont devenus agressifs, moi je suis moins bon élève et un peu maniaco-dépressif aussi. Vite un rendez-vous chez le pédopsychiatre : "Un traumatisme comme celui-ci met du temps à cicatriser" il a expliqué à ma mère. Merci docteur - De rien madame - Poignées de main - Au revoir jeune homme et bon courage - Porte qui se ferme - Et bientôt la rue. La

rue et ses vitrines, son centre commercial. Le centre commercial et ses images, ses télévisions, partout. Partout cette tentation. Partout la frustration. La tête qui tourne, les jambes qui tremblent, les larmes qui montent. Vite, du phénobarbital pour oublier.

\*

**La fille 12** : Chaque année, 50.000 personnes disparaissent et certaines ne sont jamais retrouvées. On m'a dit que ça va très vite. Une femme; très belle, bien habillée, bien maquillée et avec une voix très douce te demande la direction du centre commercial, elle fait semblant de ne pas comprendre et te propose de monter dans sa voiture pour la guider. Une belle voiture avec des sièges en velours. Elle te sourit et te propose un chewing-gum. Si tu l'acceptes et que tu le mâches, tu ne vois plus jamais tes parents. Il paraît que, en quelques secondes, tes yeux se brouillent, tu entends de moins en moins bien, tu ne sens plus tes jambes ni tes bras, ton cœur bat de plus en plus lentement et tu t'endors. Et pendant que tu dors, ton père te cherche et ta mère pleure. Tout le monde est triste et tout le monde t'aime et tout le monde parle de toi et tout le monde est sûr d'être la dernière personne à t'avoir vue. Les uns pensent t'avoir vue près du stade, les autres près des blockhaus de la colline Saint-Mathieu ou à l'arrière d'une voiture roulant très vite sur l'autoroute A6. Les inspecteurs, beaux comme les inspecteurs dans les films au cinéma, fouillent la totalité de la ville, les ports, les hangars près du port, les terrains vagues, les chantiers, les caves de la cité des Indes, la forêt, les étangs et ils ne te trouvent pas et ta photo est partout dans la ville, et même dans tout le pays et on parle de toi à la télé et dans les journaux, ça c'est le bon côté de la chose car après on m'a dit que tu finis ta vie en Afrique ou en Asie. Ils te font passer par l'Angleterre et après tu voyages deux jours et deux nuits dans la soute à bagages d'un pétrolier et ils te débarquent comme un vulgaire paquet sur un port et quelqu'un vient te chercher et tu retrouves la femme de la voiture avec les sièges en velours et elle est beaucoup moins gentille que la première fois et tu deviens bonne à tout faire, vendeuse de poisson ou serveuse dans un snack. C'est du trafic.

\*

**La fille 13** : Week-end à la campagne. Week-end dans la maison de vacances. C'est quoi la différence entre une maison de vacances et une maison de travail j'ai demandé dans la voiture. "Aucune ma chérie dans les deux cas c'est moi qui fais le ménage" a répondu ma mère en regardant mon père. "C'est une maison de famille" elle a continué. "Une maison de famille c'est une maison trop grande, trop vieille, très laide, pas très pratique, très difficile à entretenir et qui est trop loin de Paris mais une maison dans laquelle nous aimons, je devrais préciser dans laquelle ton père aime aller tous les week-ends pour se ressourcer. Se ressourcer, ma chérie, ça veut dire : être en survêtement toute la journée, prendre du plaisir à manger avec les doigts, c'est jouer au gars qui connaît la terre avec les habitués du café de la place, c'est trouver extraordinaire le bruit de l'ensileuse batteuse et ma foi pas si désagréable l'odeur du fumier. C'est tondre ce qui reste de pelouse après la sieste et être brûlé au deuxième degré. Ah oui, c'est dire que sa femme est stupide car elle a oublié, comme à chaque fois, à croire qu'elle le fait exprès, la crème solaire. C'est forcer tout le monde à manger des pommes du foutu verger du foutu voisin. Papa en achète dix kilos, tous les week-ends, pour que maman fasse des tartes et des compotes. C'est manger dehors même quand tout le monde a froid. C'est empêcher tout le monde de parler à table pour écouter au loin le chant d'un oiseau qu'il est le seul à entendre, se ressourcer c'est aller se coucher sans oublier, à la nuit tombée, de sortir torse nu, de regarder les étoiles et de dire qu'il fera beau demain mais un peu frais le matin (c'est exactement ce qu'a dit le monsieur tronc de la météo dix minutes avant). Et pour finir, se ressourcer c'est écouter un disque de musique classique en disant que Mozart est vraiment un génie alors que c'est Bach qu'on écoute." Il y a eu un silence un peu pesant et qui a duré très longtemps car il y avait des embouteillages porte d'Orléans.

\*

**Le garçon 8** : Et si je vous avoue qu'à dix-huit ans je veux être une femme. Dès que je suis majeur, je me fais opérer, je mets des robes, des talons hauts, du rouge à lèvres, du vernis à ongles, je fais pousser mes cheveux, je me fais appeler Rosetta ou Linda et je deviens mannequin, mannequin vedette d'une grande maison de haute couture et je voyage : Londres, New York, Berlin et j'habite dans les hôtels de luxe et je suis connue sur tous les continents, et je connais plein de monde même les présidents, et après je chante, je joue la comédie et j'écris un livre. Et ensuite des vêtements, des parfums, des voitures, des montres, des bijoux portent mon nom et on peut me voir dans les journaux et sur des panneaux publicitaires 5X4 mètres et je donne mon avis sur tout et tout le monde est toujours d'accord avec moi parce que je suis Moi. Chacun de mes pas est un grand pas pour l'humanité, chacun de mes gestes est retransmis en direct par une centaine de télévisions, chacune de mes paroles est une parole d'une divine majesté. Et après je deviens la femme puis l'ex-femme d'un grand chef d'une entreprise de bâtiment et le jour de mes cinquante ans j'avoue au monde entier que mon vrai prénom c'est Jérémy - avec un Y pour faire anglais - et qu'à dix ans je jouais au football dans une modeste équipe engagée dans le championnat interscolaire de la région Nord Picardie et que j'en ai vraiment marre d'être remplaçant et qu'il fait vraiment très froid assis sur ce banc et que je crois que l'entraîneur qui est aussi le directeur de l'école m'a un peu oublié. Parce que je suis nul au football.

\*

**La fille 14** : Un fantôme dans la lingerie. Drap blanc plié en deux puis en quatre. Le visage de ma mère apparaît. "Tu peux m'aider pour l'autre ?" J'obéis en silence. Je ne suis pas venue pour ça. Je sais pourquoi je suis venue. Je vais lui dire cette fois. Ma bouche est sèche, tout le contraire de mes mains et mes yeux regardent trembler mes jambes. "Tu n'as plus rien à laver ?" Je réponds d'un signe de tête qui veut dire non. Mais pourquoi mon cœur bat-il si vite ? Sans doute parce qu'elle est là, face à moi, comme une patronne de blanchisserie devant un mauvais employé et qu'elle me regarde et oh mon dieu ! Qu'elle me sourit avec un air de pitié. Elle a

certainement compris. Autant lui en parler tout de suite mais le temps de retrouver ma langue, ma blanchisseuse de mère m'a déjà tourné le dos et a les bras plongés jusqu'aux coudes dans le bac de linge sale. L'occasion est trop belle de ne rien dire et de partir, de toute façon, il fait trop chaud, ma mère est très occupée, mon père est déjà rentré et c'est bientôt l'heure de manger. Que des bonnes raisons pour attendre un meilleur moment pour lui faire ma déclaration. Demain peut-être. Les yeux partent les premiers, les jambes suivent et s'appêtent à descendre l'escalier. "Laura, viens voir ma chérie", le corps fait demi-tour et je vois ma mère, l'objet de ma honte dans ses mains. "Les serviettes et les tampons sont dans l'armoire au-dessus du lavabo."

\*

**La fille 15** : Elle pleurait tout le temps. Mon homme ne supportait pas. Il ne supportait pas le bruit. Je fermait la porte, j'étouffais les pleurs avec des coussins et j'attendais qu'elle dorme mais elle ne dormait jamais. Elle pleurait. Elle avait ses raisons, c'est une enfant née d'un malentendu et je pense qu'elle l'avait deviné. Quand elle ne pleurait pas, elle regardait mon homme des heures, des heures sans bouger. Elle le regardait du haut de ses quelques mois et on aurait dit qu'elle avait déjà tout compris, un peu comme ces animaux domestiques qui savent que vous ne les aimez pas ou qui sentent que vous avez peur d'eux. Mon homme avait peur de ma fille. Elle le regardait, les yeux de côté, la tête haute, elle était dans sa chaise à bébé, lui allongé dans le canapé, il se reposait disait-il, "j'ai quand même le droit de me reposer". Mon homme n'a jamais travaillé. "Je suis malade" disait-il, "je suis une victime". Elle était droite dans sa chaise et elle le regardait de haut, de côté, lèvres et poings serrés. Elle tapait du pied contre sa chaise - à intervalles réguliers - quand il commençait à dormir. Il ne supportait plus l'enfant, il devenait fou. Il avait pris la décision de placer l'enfant et sa chaise à bébé à l'autre extrémité de la pièce, si bien que quand je rentrais du lycée, je voyais, lui à droite dans le canapé et elle à gauche dans sa chaise à bébé et au milieu le vide, le silence. Elle le regardait, il essayait de l'ignorer. Dès que j'arrivais, il partait, dès qu'il partait la petite se mettait à

jouer, à sourire, à parler presque. Un soir, il a scié les pieds de la chaise à bébé, "elle fera moins la fière" a-t-il dit, "on est d'égal à égal maintenant". "Prends-la dans tes bras, donne-lui à manger, à boire, apprivoise-la, fais l'effort" je lui ai demandé. Il m'a répondu que c'était à elle de faire le premier pas et il est parti.

\*

**La fille 16** : Tu as dit quand ?... Quand ? Parle plus fort. Attends... Non je ne peux pas te dire oui tout de suite... Non... Non. Je ne te dis pas non. Ni oui, ni non, je réfléchis. Je ne peux pas te répondre comme ça en quelques secondes. J'ai besoin de temps. Alors quel jour ? Oui... Quelle heure ? Oui... Sans doute oui... Je sais pas encore, faut que je regarde. Où ça ? Ah non pas là. J'ai une chance sur deux de croiser ma mère... Désolée, pas là non plus, c'est trop loin et il n'y a pas de bus... Mais non je ne cherche pas des excuses... Mais je ne sais pas moi. Ecoute, tu es en train de griller tes chances... Tu n'es pas le seul je te signale et il faut d'abord que l'on apprenne à se connaître un peu mieux. Tu aimes quoi comme film ?... Très bien, moi aussi... Ton groupe rock préféré... Moi aussi, ça tombe bien... Non... Pas du tout... Ça ne veut rien dire. Il faut qu'on discute plus longtemps et que je voie si ça peut se faire avec toi. C'est la première fois de quoi ? ... Mais oui bien sûr que c'est la première fois et toi ? ... Tu dis la vérité ? ... Jure sur la tête de qui tu veux... Très bien... Très bien. On part à égalité. Tu ne m'as toujours pas dit où ? Oui je sais, c'est un peu de ma faute. Bon ben disons aujourd'hui même rendez-vous à 14h00 devant le magasin de pompes funèbres.

\*

**Le garçon 9** : Comment on drague les filles ?

**La fille 17** : Pas si simple.

**La fille 18** : Pas facile.

**La fille 17** : Du courage.

**La fille 18** : Beaucoup de courage.

**La fille 17** : Des larmes.

**La fille 18** : Des litres de larmes.  
**La fille 17** : Les dix principes de l'amour.  
**La fille 18** : Prends des notes.  
**La fille 17** : Grand 1 : Impressionner.  
**La fille 18** : Grand 2 : Parler. Toujours parler.  
**La fille 17** : Un silence et c'est fini.  
**La fille 18** : Grand 3 : Faire rire.  
**La fille 17** : Grand 4 : Offrir.  
**La fille 18** : Grand 5 : Travailler le regard.  
**La fille 17** : Grand 6 : Se laver les dents.  
**La fille 18** : Tous les jours.  
**La fille 17** : Grand 7 : Faire des compliments.  
**La fille 18** : Jolie robe... Belles chaussures... Superbe coiffure...  
**La fille 17** : Grand 8 : Attendre le bon moment.  
**La fille 18** : Pour l'inviter au cinéma.  
**La fille 17** : Grand 9 : Attendre le bon moment au cinéma pour essayer de l'embrasser.  
**La fille 18** : Dernier conseil.  
**La fille 17** : Le plus important.  
**La fille 18** : Courir vite.  
**La fille 17** : Pour éviter les coups !

**Fin**

**PIERRE LORQUET**

## *La dégradation des communs*

Pierre Lorquet est né à Liège en 1966. Diplômé en réalisation théâtrale, puis en écriture de scénario, il s'essaie à divers genres : radio, polar, théâtre, cartoon... Il a remporté le Grand prix de la nouvelle policière (Communauté française - RTBF) en 1996 et le Deuxième prix au concours "Une scène pour la Démocratie 97-98 - catégorie nouveaux auteurs". Il a écrit deux romans en collaboration avec Luc Malghem : *Journal du chômeur* (Ed. Quorum, 1999) et *Hôtel des somnambules* (Ed. Luc Pire - Embarcadère, 2003). Passion déclarée : regarder le monde.

SYLVAIN LEVEY

*Par les temps  
qui courent*

Sylvain Levey est comédien et auteur. Il travaille principalement dans la compagnie Felmur, sous la direction de Gweltaz Chauviré, et dans la compagnie des Iles Baladars, sous la direction de Marie Bout. Il a un temps dirigé le théâtre du Cercle à Rennes où il a créé le "P'tit festival" (Théâtre par les enfants pour le tout public). Il est l'auteur de *Ouasmok ?*, pièce publiée aux éditions Théâtrales dans la collection jeunesse. Il vit et travaille en ce moment à Paris.